

# BAZOOKA

## Ahmed, Rabah, Anissa

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr

Aujourd'hui, à 9h00 du matin, des hommes et des femmes se réunissent à l'Ecole supérieure des beaux-arts. Ils se rencontrent pour laisser vivante la mémoire de Ahmed et de Rabah, son fils unique, assassinés il y a treize ans. De cette tragédie, il restera un symbole. Rabah utilisera son cartable pour défendre son père. Ils mourront tous les deux. Un cartable contre une arme à feu, des livres et des cahiers contre des balles, des notes et des dessins contre la mort. Rabah, Boubah pour ses amis, sortait à peine de l'adolescence. Il est mort dans cette Ecole supérieure des beaux-arts pour laquelle son père avait mené un long combat aux côtés des élèves, des professeurs et des artistes. Une Ecole supérieure signifiait que l'Algérie coupait, enfin, avec l'héritage colonial que nous avions perpétué par la reconduction de textes, de programmes, de visions contre lesquels, rappelons-le, profs et artistes se battaient pour faire pièce au classicisme qui n'avait même plus cours chez l'ex-puissance occupante. L'enjeu était de taille et l'école s'ouvrait aux nouveaux domaines artistiques, aux nouveaux outils de la création, sortait de l'artisanat pour accéder aux nouveaux horizons du siècle. Aux fondements invisibles de cette œuvre se trouvait non seulement un profond patriotisme mais également une philosophie, une conception, une vision de l'art et du monde que Ahmed portait et partageait avec d'autres compagnons de Khadda à Issiakhem en passant par tous les autres, célèbres ou moins connus. L'assassin et ses maîtres s'attaquaient à tout cela, à tout cet idéal d'une Algérie capable de se penser, de se voir, de développer ses propres esthétiques, ses propres chemins vers les libertés. Il n'est pas sûr que cette philosophie et ces idéaux aient été compris par ceux que le hasard a mis à la tête du secteur de la culture ou de l'école. Vivant, il n'aurait jamais permis qu'on sanctionne des élèves pour une amourette au nom... de la même morale que celle de ses assassins. Anissa, l'épouse et la mère, perdait tout, d'un coup, son fils et son mari, toute sa famille. Elle se leva de toute sa hauteur de femme blessée pour se battre, maintenir vivant l'héritage philosophique de son mari et perpétuer son message esthétique. Ce message qu'il était essentiel de rappeler.

M. B.

# PERISCOPE

periscoop2007@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Lundi 5 mars 2007 - Page 2

## PRIVATISATION EN LIGNE DE MIRE

Une équipe d'experts médicaux canadiens séjourne actuellement à Alger sur invitation du département de Amar Tou. A en croire des sources proches du département de Amar Tou, les experts canadiens devront procéder à une évaluation du secteur de la santé. Cette dernière permettra d'entamer le processus de réforme du secteur et, surtout, le processus de privatisation de certaines entités hospitalières, explique-t-on.



## Singulier tête-à-tête

Un inhabituel tête-à-tête a réuni, hier, le ministre de l'Intérieur et le président de l'Assemblée nationale dans le bureau de ce dernier, avant l'ouverture de la session parlementaire, rapportent des sources informées.

Rien n'a cependant filtré sur ce que se sont dit Zerhouni et Amar Saïdani au cours de cette réunion qui a duré plus d'une heure.



## Le comble

Une propriétaire d'un appartement situé à la cité 623 Logements de Mohammadia, dans la banlieue est d'Alger, a subi une inondation causée par son voisin du dessus.

Cette histoire de voisinage aurait pu être banale sauf que le voisin en question n'est autre que... le ministre chargé de l'Aménagement de la ville, Abderrachid Boukerzaza. Ce dernier, qui n'habite plus cet appartement depuis sa nomination au gouvernement, n'a toujours pas réparé cette fuite malgré les multiples sollicitations de cette dame.



# le HIC

lehic.dz@hotmail.com

À PARTIR DU 15 JUIN 2007  
VOL INAUGURAL : ALGER-MONTREAL

